



Chers Torontois,

Lorsque je repense à ma dernière année passée dans les rues de la ville, j'ai le profond sentiment que nous pourrions tous faire beaucoup mieux. Les statistiques sur les accidents de la circulation sont en soi éloquentes et je pourrais passer en revue la liste des causes et des coupables. Mais à cette époque de l'année surtout, ce qui me préoccupe le plus, c'est le manque de civisme dont nous faisons preuve les uns envers les autres.

Aucun type d'usager de la route ni mode de transport n'a droit de cité à l'exclusion des autres. La rue est un espace commun que nous partageons tous. Pourtant, il semble que, de plus en plus, nous faisons fi des contraintes et des vulnérabilités d'autrui, qu'il soit piéton, cycliste ou automobiliste. En 2019, nous devons faire preuve de plus d'empathie envers les autres usagers de la route et nous montrer plus attentifs à eux.

En tant qu'assureur, nous n'ignorons rien des tragédies qui se déroulent dans les rues de la ville et qui bouleversent ou emportent des vies en une fraction de seconde. Nous devons mieux nous comporter, tant pour le salut de notre ville que pour nous. C'est l'objet de notre campagne de la Trêve routière – un mouvement qui incite chacun des usagers de la route à maîtriser son comportement, à se responsabiliser en se renseignant sur la sécurité routière et à faire preuve d'empathie envers autrui en vue de rétablir l'harmonie dans nos rues.

Nous avons été stupéfaits de constater en 2017 le [nombre effarant de personnes](#) ayant péri dans un accident impliquant un véhicule motorisé dans les rues de Toronto. Nous étions certains que les statistiques seraient plus encourageantes en 2018. Or il n'en est rien.

Si la tendance se maintient, l'année 2018 comptera parmi les [plus meurtrières jamais connues dans les rues de Toronto](#). Reconnue et enviée de par le monde comme étant l'une des [villes où il fait le plus bon vivre](#), ne serait-il pas alors justifié de faire de la sécurité des citoyens de Toronto une priorité absolue? Sur ce plan, nous avons raté le coche et attendu trop longtemps avant de nous attaquer au problème.



Nous avons été stupéfaits de constater en 2017

le nombre effarant de personnes ayant péri dans un accident impliquant un véhicule motorisé dans les rues de Toronto. Nous étions certains que les statistiques seraient plus encourageantes en 2018. Or il n'en est rien.



Comme de nombreux Torontois, je suis à la fois piétonne, cycliste et automobiliste, et sur un plan plus personnel, je suis aussi une mère, une amie, une parente et une proche. Ce qui est incontestable, c'est que le problème de la sécurité routière nous concerne tout un chacun, indépendamment de notre situation économique, de notre âge ou de notre milieu social. **Dans nos rues, les blessures graves et les décès ne sont pas affaire de discrimination.**

Même s'il est vrai que des efforts importants et louables sont déployés sur le plan de la conception et de la planification urbaine en vue de résoudre le problème de la sécurité routière – efforts par ailleurs déterminants pour opérer un changement à long terme – les solutions à court terme auxquelles nous pouvons tous contribuer restent encore insuffisantes et inefficaces.

Nous devons trouver le moyen d'apaiser les tensions dans les rues de la ville afin de réduire le nombre de décès et des blessures, et ce dès aujourd'hui. Il faut cesser de jeter le blâme sur l'un ou sur l'autre. **Il faut que les piétons, les cyclistes et les automobilistes cessent d'être en colère. Il faut que les morts cessent.**

Il reste beaucoup de travail important à faire pour améliorer la sécurité routière à Toronto. S'il y a une leçon à tirer de l'année 2018, c'est de ne jamais laisser l'histoire se répéter.

Alors, pour ceux qui se demandent pourquoi nous avons jugé bon de nous attaquer à ce problème criant, je réponds ceci : mieux vaut avancer d'un pas que de rester immobile. Le statu quo n'est pas la solution et nous devons tous collaborer.

Si nous n'intervenons pas et ne nous mobilisons pas, des milliers d'autres Torontois risquent de subir des blessures graves, voire de perdre la vie dans nos rues.

SOYONS SOLIDAIRES pour notre ville et ses résidents. Le bon point de départ est ici.

Cordialement,



*Donna Ince, vice-présidente principale,
Assurance des particuliers, la RSA du Canada*



**Dans nos rues,
les blessures
graves et les
décès ne sont
pas affaire de
discrimination.**

